



# EXPOSITION INAUGURALE du *Musée d'Art Contemporain de Martinique* (MACMA)

**Commissariat : Jean Marie Louise**

Le terme de musée remonte à l'antiquité gréco-romaine. Il désignait un lieu destiné à l'étude des Beaux-Arts, des Sciences et des Lettres, réservé aux savants.

Puis, soit par la volonté des hommes, soit par travail du temps, le concept de musée a connu multiples évolutions à la suite desquelles la définition du mot a subi d'importantes transformations.

C'est au 18<sup>e</sup> siècle, à la Révolution française, que le musée prend son sens moderne et se voit consacré comme institution : au moment où le dessein d'asseoir la morale républicaine, la résolution de poser les fondements du nouvel ordre révolutionnaire, la volonté bien fixée d'éduquer le peuple et l'instauration de la notion de patrimoine, s'accompagnent de la mise en place de nouveaux organismes publics.

La forte démocratisation institutionnelle liée aux événements politiques et culturels de la période donne naissance en 1793 à une Commission des Arts. Le président en est le député Jean-Baptiste-Charles Mathieu. Il déclare cela: « Les richesses... se réuniront dans les *Musées nationaux* et offriront l'ensemble le plus intéressant, et pour les élèves qui voudront se former dans les arts, et pour le peuple français, devenu seul propriétaire de ces ouvrages de génie..., épargnés et consacrés par le temps, que l'histoire consulte, que les arts étudient, que le philosophe observe, que nos yeux aiment à fixer avec ce genre d'intérêt qu'inspirent même la vieillesse des choses et tout ce qui donne une sorte d'existence au passé. »<sup>1</sup>

Ce qui, ici, est souligné c'est le fait que le musée représente la collection publique et surtout « l'intérêt de l'objet d'art en tant que témoignage du passé, modèle pour les artistes, repère pour l'histoire, objet offert à la méditation du philosophe, et au plaisir des yeux pour tous. »<sup>2</sup>

À partir du 19<sup>e</sup> siècle le musée est défini comme « Lieu, édifice, établissement dans lequel sont rassemblées et classées des collections d'objets présentant un intérêt historique, technique, scientifique, artistique, en vue de leur conservation et de leur présentation au public »

Tout au long de ce siècle les musées se constituent et s'organisent autour de collections d'œuvres des sciences et des arts.

Le *Conseil international des musées*, créé en 1946, a élaboré en 2007 une définition qui fait référence dans la communauté internationale : « Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation. »<sup>3</sup>

Plus près de nous la mission Musée du 21<sup>e</sup> siècle voulue par le gouvernement Hollande prévoit que le musée du 21<sup>e</sup> siècle sera « éthique et citoyen, protéiforme, inclusif, collaboratif ».

Tout cela fait apparaître le musée comme un élément moteur des politiques culturelles aussi bien sur le plan national que local, comme une institution indispensable à l'existence normale d'une nation ou d'une collectivité territoriale.

C'est par ses musées que la collectivité assume sa mission de recension, de collecte et de sauvegarde d'un patrimoine.

Tout cela permet de jeter un éclairage sur les attributions et la finalité du MACMA et sur sa pertinence.

Lorsque l'on rapproche ces acceptions, se dessinent, en effet, les fonctions qui seront celles du MACMA : jouer un rôle de témoignage et de transmission du savoir, être un lieu d'ouverture et de démocratisation de la culture, assurer des fonctions didactiques et sociales, être un instrument de conservation, un outil de connaissance et de conscience, un bouclier contre l'oubli et l'ignorance, un chemin de compréhension du monde.

La charge implique de rendre le musée vivant, d'en faire non un sanctuaire mais un lieu de rencontre qui amène le public à la réflexion autant qu'à la contemplation. Elle appelle à une étude attentive de notre héritage artistique, à une mise en valeur de ses sources et de ses racines, à une compréhension de son élaboration. Elle demande de déployer la création martiniquaise dans toute son amplitude et de susciter, en coexistence avec ses particularismes et spécificités, une conscience culturelle plus large, une capacité d'ouverture à toutes les cultures.

Ces nécessités-là s'imposent de façon d'autant plus impérative que l'histoire de l'art de notre pays est un domaine en train de se découvrir : considérables sont encore les lacunes à combler, nombreux sont encore les artistes à mettre en lumière.

La tâche requiert aussi une confrontation aux mutations du monde contemporain et une adaptation à ses créations, une prise en compte de la mobilité et de la circulation des formes, des idées et des imaginaires, une exploration des nouvelles voies artistiques, dans leurs dimensions tant plastiques que conceptuelles. Il s'agira d'intégrer l'art neuf, de lier l'avant-garde à la tradition, d'entretenir le contemporain et l'historique, de multiplier les passerelles et rapprochements, afin de bâtir une transversalité et de favoriser des interactions essentielles entre les œuvres.

Cette exposition constitue des prémices. Le mot prémices a d'abord désigné les premières productions de la terre que l'on offrait aux dieux, puis, par extension, ce nom a aussi pris le sens de « prélude, signe avant-coureur ». Il fait toujours référence au début ou au commencement de quelque chose. Il désigne la première réalisation, la première manifestation, le premier résultat d'un processus. On qualifie de « prémices » des événements ou des signes qui annoncent des événements plus importants.

Dire que cette exposition constitue des prémices est une manière d'inviter à la considérer comme un présent prélevé sur l'assemblage d'œuvres accumulés pendant des années pour être offert au public. C'est aussi avoir dans l'idée qu'elle est l'annonce heureuse et prometteuse d'une nouvelle étape, d'une autre avancée dans l'édification du MACMA.

Telle qu'elle se présente, cette exposition prétend témoigner de la réalité de la collection. Elle veut introduire à la complexité de la situation de l'art en Martinique. Elle est portée par le souci de mettre en évidence le rôle de garant patrimonial du MACMA mais aussi son rôle dans la stimulation d'une dynamique institutionnelle, dans la vitalisation du champ artistique, dans la valorisation des œuvres et dans le soutien à la création contemporaine.

Le MACMA possède à ce jour un capital artistique important. Il comprend plus de 600 pièces venues par des voies et des moyens divers. La collection a commencé avec la création du FRAC Martinique en 1987. Elle a accueilli des œuvres données par des institutions publiques. Elle a conservé des réalisations issues de résidences d'artistes (Art et Environnement, les Ateliers de la Caraïbe, ...). Elle s'est enrichie par le biais d'une politique d'acquisition construite sur un principe d'ouverture. Elle a fusionné les fonds d'œuvres des ex-Conseils Général et Régional.

Elle couvre une période qui s'étend de la fin de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui.

Elle contient un panorama des arts visuels des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles représentatif des acteurs et des évolutions de l'art martiniquais. Elle comporte un nombre remarquable d'œuvres d'artistes majeurs de la Caraïbe (Cuba, Venezuela, Haïti, République dominicaine, Puerto Rico, ...) : Wifredo Lam, Hervé Télémaque, Tony Capellan, Vicente Pimentel, Ralph Allen, Onofre Frias, José Garcia Cordero, Ismaël Mundaray, Michel Rovelas, Carmen Inès Blondet, Manuel Mendive, ... Elle abrite des œuvres de grandes figures européennes et américaines de l'art contemporain : Andrés Serrano, Alan Sonfist (États-Unis) François Bouillon, Jean-Pierre Pincemin, Jean Clareboudt, Georges Rousse (France) Nils-Udo (Allemagne), ...

Le tout offre un voyage dans les mouvements et les événements artistiques qui ont marqué la création au cours de ces années et dans les formes qu'elle a prises.

Même si la contrainte d'espace a dû limiter le nombre d'œuvres, quelque 45 éléments de ce tout composite ont été retenus. Cette sélection s'est fondée sur les partis pris des artistes, sur leur aventure intellectuelle et sensible, sur les options affirmées dans les acquisitions et sur des critères esthétiques. Elle a voulu dégager avec le plus de visibilité possible le choix d'une progression qui, de la mémoire à la contemporanéité, se veut globalement chronologique avec des repères temporels minimaux et référencés. Elle a retenu des œuvres accomplies, particulières, aux caractéristiques propres, susceptibles de rappeler les étapes, d'instaurer un dialogue entre les époques, les lieux, les artistes, ... Elle a choisi des pièces qui s'inscrivent dans une histoire de l'art en train de se faire, et d'autres qui reflètent l'ouverture sur l'art caribéen et international.

Le parti de l'exposition d'offrir une traversée de notre histoire de l'art, s'affirme clairement dans la mise en relief - en plus des rapports chronologiques- de rapports thématiques, formels, stylistiques, dans la mise en évidence de ruptures fondatrices, de positions esthétiques saillantes et notables, de problématiques différentes et de leur contribution à l'évolution globale de l'art.

L'exposition s'est construite autour des axes forts de la collection qui construisent la personnalité du MACMA.

Son premier point d'appui est un ensemble d'œuvres se rattachant à des mouvements, courants, écoles, groupes artistiques définis, le plus souvent accorés à un manifeste, tels l'*Atelier 45*, (Honorien, Tiquant, Mystille), l'*Ecole Nègo-Caraïbe* (Serge Hélénon, Louis Laouchez), le *GEP, Totem* (Patricia Donatien, Miguel Marajo, ...), *Fwomajé* (René Louise, Serge Goudin-Thébia, Victor Anicet, ...). ou l'*Association Martiniquaise de plasticiens contemporains-AMPC*-(Ernest Breleur, Jacqueline Fabien).

Dans les œuvres de l'*Atelier 45* apparaît de façon descriptive et narrative un ancrage dans les réalités du pays, une volonté évidente de travailler dans le vrai, dans la poétique du domestique et du quotidien. Les artistes de ce mouvement retiennent

l'attention avec des peintures remarquables, minutieusement composés présentant la vie immédiate appréhendée dans sa simplicité. Scènes de genre, portraits, natures mortes, paysages trouvent chez eux un traitement riche, fondé sur une grande spontanéité, et sur les audaces et l'harmonie tantôt solide, tantôt délicate et subtile d'une palette.

Avec l'*École Négo-Caraïbe* l'abandon des supports traditionnels, la mise à distance des modes de représentation occidentale, la répudiation du réalisme fondent une ligne de recherche préoccupée du lien entre l'Afrique et les Caraïbes. Les œuvres portent, inscrits dans l'écriture picturale, des traits stylistiques immédiatement assignables à un élan instinctif pour trouver, déchiffrer et comprendre les marques présentes et sensibles qui s'offrent à étayer cette quête. Les vestiges et les preuves de ce qui est encore présent de l'Afrique dans la Caraïbe participent à l'affirmation une personnalité négro-caraïbe et confèrent à chaque pièce un statut d'image reliante.

On trouve dans *Fwomajé* des travaux dont la dominante thématique est l'existence d'une identité caraïbe, hétérogène, plurielle, complexe et dont la visée est de faire émerger une esthétique à partir de toutes les racines, de toutes les composantes culturelles de cette identité, de réaliser dans l'art la synthèse du creuset culturel que constitue la Caraïbe.

L'exposition fait une place à Alexandre Bertrand, et Joseph René-Corail deux figures au talent subversif qui ont bouleversé les codes et les conventions artistiques établis, joué un rôle essentiel dans le processus de maturation de l'art dans le pays et exercé une influence profonde sur beaucoup de jeunes artistes.

Elle propose des toiles nées de l'authenticité et de la cohérence de démarches qui ont contribué au rayonnement d'individualités comme Ernest Breleur, Habdaphaï, Henri Guédon.

Elle montre des pièces révélatrices de la position dans le champ artistique, de l'engagement, du regard d'artistes tels Alain Dumbardon, Alex Burke, Victor Permal.

Elle donne à voir des productions bâties sur des approches introspectives, des narrations autobiographiques, dans lesquelles les artistes livrent une réflexion sur leur expérience spirituelle, sur leur vie intérieure, sur leurs états d'âme, ou une représentation de leurs intuitions, de leurs sensations les plus intimes et les plus intenses. Des œuvres qui rendent perceptible leur besoin d'atteindre ce qui est enfoui en eux.

Un autre groupe d'œuvres témoigne de l'émergence dans les années 1990 d'une génération bouillonnante de talents à laquelle on doit des mutations audacieuses, un changement profond et au sein de laquelle on distingue la présence de factures très singulières. Le travail de ces artistes, nourri d'un savoir-faire dynamique, assuré et ferme, se situe entre la peinture, la sculpture et l'installation. Il a donné corps à des créations novatrices, originales, libres qui portent dans leurs caractéristiques formelles, techniques et esthétiques, l'empreinte d'interrogations sur leur relation avec la société, la culture et l'histoire auxquelles ils appartiennent. Il a généré des réalisations qui portent les signes d'un questionnement sur l'être humain, ses préoccupations et ses secrets, les marques d'« une descente en mémoire » ou d'une spécificité caribéenne revendiquée. Valérie John, Christophe Mert, Chantal Charron font partie des représentants les plus marquants de cette période.

L'exposition présente aussi quelques-unes des dizaines d'œuvres d'artistes majeurs de la Caraïbe dont peut s'enorgueillir la collection. On y remarque des constantes, des points communs, des ancrages identiques, des démarches similaires qui - au-delà de ce qui est propre à la vision esthétique de chaque artiste- mettent en exergue

la confluence sous-jacente, l'unité implicite des arts plastiques dans les îles, sur le pourtour continental du bassin caribéen et dans les pays d'Amérique du Sud comme le Brésil ou le Venezuela. Ces œuvres révèlent une convergence souterraine qui fait prendre conscience des liens serrés qui rapprochent et unissent de près tous ces territoires.

A côté de la partie historique, un espace est dévolu aux expressions les plus fraîches, à la dynamique neuve de la création actuelle, à sa contemporanéité turbulente, symptôme d'une attitude qui va dans les sens d'une internationalisation affirmée et d'un cosmopolitisme revendiqué. L'exposition accueille les productions d'une nouvelle constellation effervescente et enthousiaste d'artistes dont certains pensent leur parcours et leur expérience esthétique à l'aune de la mondialisation de l'art contemporain et en adoptent aussi bien les contraintes techniques que le langage et les valeurs. Les influences culturelles, les concepts, les spécificités, l'esthétique, les procédés dans lesquelles s'inscrivent les recherches de ces créateurs, ou dont se nourrissant leurs pratiques, se reflètent dans des peintures figuratives ou abstraites, dessins, travaux d'art conceptuel, installations, photographies et vidéos, ... Au sein de cette pléiade émergente qui admet la coexistence de démarches hétérogènes, Gwladys Gambie, Jérémie Priam, Bahbou Floro, Louisa Marajo développent un style très personnel.

Que les acteurs de la création contemporaine aient bien voulu partager les cimaises de l'exposition et son enjeu est indicatif de la conscience qui est la leur.

En faisant une place aux images en mouvement, aux vidéos expérimentales, aux exercices artistiques liées au numérique, l'exposition montre l'adhésion ardente du MACMA à la création la plus récente. Elle dévoile son intention de participer à l'esprit du temps présent, d'être en prise avec l'esthétique du moment. Elle fait aussi apparaître des synergies et des passages entre les formes d'expression artistique. Elle permet au visiteur de percevoir les relations entre « arts numériques » et « art contemporain ». Elle rend visible la manière dont l'élargissement du champ des possibles créatifs se lie aux technologies numériques et la façon dont le processus de création se structure lorsqu'un artiste s'approprié ces nouvelles technologies, les utilise pour s'exprimer, questionner, chercher, trouver du sens.

De la figuration et du réalisme séducteur aux abstractions hardies, de l'expressionnisme aux narrations surréelles et aux arts actuels, cette monstration embrasse un florilège d'œuvres emblématique du MACMA. Elle fait apparaître, à travers la sélection retenue, ce qui constitue le trait distinctif le plus frappant de la collection et lui donne sa force : la profusion, certes, mais aussi l'originalité, la diversité de formes, d'origines, d'approches techniques, de supports, de pratiques, de concepts. Elle fait ressortir la qualité des gestes créatifs qui font naître les œuvres, et font venir leur qualité plastique, leur pouvoir de fascination, leur justesse esthétique, les modalités suivant lesquelles elles appréhendent la réalité, leur identité insigne, leur vérité et leur complexité.

**Jean Marie-Louise** / Novembre 2020

1 - *Rapp. in les Lieux de mémoire, II, Gallimard, cité par Claude Reyt le musée de classe, une ouverture sur l'imaginaire Armand Collin, Paris, 1988*

2 - *Claude Reyt, Le musée de classe, une ouverture sur l'imaginaire, Armand Collin, Paris, 1988*

3 - *The International Council of Museums, (ICOM), créé en 1946, est la seule organisation de professionnels de musées à l'échelon mondial*